

Li Bia Bouquin

Arnaud Nihoul

Installé à Mont-Godinne (Yvoir) depuis 10 ans, Arnaud Nihoul aime la tranquillité de la campagne pour imaginer ses histoires. Dans son 3^e roman intitulé *Le Témoin silencieux*, l'auteur namurois mêle subtilement art et suspense.

D'où vient cette passion pour l'écriture ?

J'ai commencé à écrire dès l'âge de 25 ans simplement parce que j'adore tout ce qui est imaginaire, et j'ai souvent aimé inventer des histoires. Pendant une vingtaine d'années, j'ai écrit pas mal de nouvelles, mais pas dans l'intention de les publier. C'était davantage pour l'exercice stylistique. J'ai aussi écrit plusieurs romans que je laissais dans mes tiroirs. Je ne les faisais lire que par des gens très proches. Et puis, *Caitlin*, qui était mon 10^e ou 11^e roman, a été reconnu par certains lecteurs. Il a obtenu le Prix coup de cœur CLÉA (qui couronne le meilleur manuscrit de l'année en Belgique). Il a ensuite été édité. Et quand on a un éditeur, il nous demande si on a autre chose.

Le Témoin silencieux parle de la disparition d'Elena Tramonte, une célèbre galeriste et de l'assassinat du peintre qu'elle représentait, le jour même de son vernissage. On peut en savoir un peu plus sur le pitch ?

La fille d'Elena, accompagnée d'un expert en art, va enquêter sur la disparition de sa mère, qui est liée à des tableaux. *Le Témoin silencieux* parle beaucoup du monde de l'art à New York, du peintre américain Edward Hopper (1882-1967) que j'apprécie beaucoup. L'univers des faussaires est également évoqué. Le lecteur suit une sorte d'enquête et en apprend pas mal sur les coulisses de l'art. Le mystère réside dans un tableau. Au lieu d'avoir une scène de crime, c'est un tableau qu'on doit décortiquer. Pourquoi a-t-il entraîné des meurtres ?

D'où cette idée de mêler l'art à votre intrigue est-elle venue ?

Mon épouse est peintre et je suis moi-même amateur d'art. On aime faire les musées. La peinture a quelque chose de magique, car des tableaux qui ont un siècle peuvent toujours délivrer un message après autant de temps.

Vos histoires ont souvent pour décor les îles bretonnes ou écossaises. Cette fois, l'intrigue se passe à New York. Pourquoi ?

Cela se passe à Manhattan, qui est finalement aussi une île, mais juste un peu plus peuplée que celles que l'on peut trouver en Écosse. Comme j'abordais le peintre Hopper, il me fallait un autre cadre. Je me suis beaucoup documenté sur New York où je ne suis allé que deux fois. J'ai eu l'occasion d'aller à Central Park, mais, malgré cela, c'est comme si je n'avais rien vu. Les appartements à 150 millions d'euros, on ne m'y invite pas. Donc, la documentation était très importante, comme pour tous mes romans. Dans celui-ci, je parle de Cape Cod, des chutes du Niagara, de Long Island...

Comme pour vos autres publications, le cadre a été l'une de vos priorités...

J'ai l'habitude de dire que le cadre est mon premier personnage. J'aime que ce soit très visuel, que le lecteur puisse s'évader dans les lieux que je mets en scène.

Le Témoin silencieux est un nouveau roman à suspense. Un style que vous appréciez ?

Ce n'est pas une enquête de police à proprement parler, mais il y a effectivement, comme dans les autres, ce côté thriller. J'aime bien qu'il y ait une tension pour que les gens soient pris dans l'histoire.

Vous êtes sur un nouveau projet avec *La Villa Aigue-Marine* ?

Oui, et il sort ce 14 février. L'histoire se passe sur l'archipel de Chausey, une île normande de 2 kilomètres carrés. Les héros, un Écossais et une Américaine, héritent d'une maison sur cette île alors qu'ils ne connaissent pas du tout la personne qui la leur a léguée. Ils doivent alors trouver le lien qui les unit et reconstruire les cinq générations de cette famille.

